L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 JUIN 1857.

...imprimé et publié par
W. I. HUNT & Co.,
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
W. I. HUNT, N. DUFOUR,
J. C. BURKER, W. HARRY.
Bureau: ... rue entre Conti et ...
NOUVELLE-ORLEANS:
PRIX: ... PAR AN, ... SOUSCRIPTION.

Nouvelles de la semaine.

Le ... ministère autrichien a été ... pour les six ... ...

Le Canal et le Mexique.

L'honorable A. H. Stephens a été renommé pour le Congrès.

Augusta, 27 juin—La Convention Démocratique d'Etat a choisi le juge Joseph Brown, pour candidat à la place de Gouverneur de la Géorgie.

Perte du steamer Montreal.

Trois cent cinquante passagers perdus. 11 CAPITAINS ET 1 EQUIPAGE SAUVÉS.

Première Dépêche.

Québec, 27 juin.—Le steamer Montreal a brûlé, hier, près de cette ville. Deux cents de ses passagers se sont noyés ou ont péri dans les flammes. La plupart émigrants d'Ecosse ou Canada.

Deuxième Dépêche.

Le Montreal avait à son bord cinq cents passagers, et jusqu'ici on n'en connait que cent soixante-treize qui se soient sauvés.

La catastrophe est arrivée près du Cap Rouge.

Troisième Dépêche.

Québec, 27 juin.—Le capitaine et l'équipage figurent parmi ceux qui se sont sauvés dans le sinistre du Montreal.

Nos dernières avis portent que trois cent cinquante passagers se sont perdus.

Quatrième Dépêche.

Québec, 27 juin.—Le Montreal a pris feu, entre cinq et six heures, hier soir. Le steamer Napoléon a sauvé environ 200 de ses passagers, qui viennent de débarquer ici, en route pour l'Ouest.

NOUVELLES D'EUROPE.

de quatre jours plus récentes.

ARRIVÉE DE L'INDIAN A QUEBEC.

HAUSSE SUR LES CEREALES.

Tremblement de terre en Suisse.

New York, 27 juin.—Le steamship Indian, de Liverpool et Montréal, parti de Liverpool le 17, est arrivé à Québec.

Arrivage.

Le steamship Niagara, de la ligne Cunard, était arrivé à Liverpool le 14.

Le commerce.

Liverpool, 17 juin.—Le marché au coton s'est fermé jeudi, les cotons n'ayant généralement pas varié.

Les ventes des trois derniers jours se sont élevées à 17,000 balles, la spéculation en a pris 1000 et l'exportation 1600 balles.

Les céréales se sont fermées très actives, généralement le marché a quelque peu haussé. Les détenteurs demandent encore une hausse.

Les provisions se sont closes avec une tendance à la baisse.

Le poivre est fermé avec lenteur. Le riz est calme. Les comestibles se sont fermés à 3[illegible] la ferme.

La farine s'est fermée très active : les détenteurs demandent généralement une hausse de 6 à 1 sh., le blé a haussé de 1 à 2 d.

Le beurre s'est fermé lourd, le porc est lent, quoique le bacon, la graisse était ferme à la clôture avec une hausse de 6 d à 1 s.

Marché des Sucres.

Londres, 17 juin—Baring, Frères & Co, contient le sucre lent, et ayant baissé de 6 d à 1 s. Le café est généralement ferme avec quelque degré d'activité—Le thé avait haussé légèrement.

Nouvelles générales.

On dit que Louis Napoléon et le czar Alexandre ont eu une entrevue en Allemagne.

Le bruit court qu'on entretient le projet d'une Conférence entre les potentats des Etats de l'Italie, et comprenant le pape et l'empereur d'autriche.

Un meeting tenu à Ashton, Angleterre, par le Cotton Supply Association, a passé des résolutions semblables à celles qui ont été adoptées par le meeting de Liverpool.

On a ressenti, le 7 juin, un tremblement de terre dans toute la Suisse et presque toutes les Principautés allemandes.

Marchés américains

New York, 27 juin—Le coton était ferme à la clôture : le blanc bissac est à 9 3-16 le pour le blé est fermé—le meilleur est ferme le bacon est calme—le whisky a baissé de 1c—le fret est lourd.

Cincinnati, 27 juin—La farine est de $6 50 à $6 60 avec une tendance à la baisse. Le whisky se cote de 27 3[illegible] à 28.

Louisville. Le blé de la ferme a 54. Le maïs nominal. L'avoine est de 38 à 40.

Rivière.

Louisville, 27 juin—La rivière se retire lentement avec 4 pieds d'eau sur les chutes et seulement 4 pieds de plus dans le canal. Le temps est beau, le thermomètre est à 87.

Nouvelles de Washington.

Washington, 27 juin—Langdon Cheves est mort à Summa, Caroline du Sud, pendant l'intervalle.

Le Bureau des constructions recevra des propositions jusqu'au 24 août pour la construction d'une corvette à vapeur et à hélice.

LIGNE NATIONALE.

Vicksburg, 25 juin.—Le Hawatha est descendu, il y a 10 heures, de Bon Franklin, à 10 heures. La nuit dernière : le David White est passé à heures du matin.

Eglise Ste Marie de l'Archevêché,

1ère Communion du 25 juin 1857.

Nous attendions avec impatience l'apparition du dernier numéro du journal catholique de cette ville, pour y lire les détails de la plus touchante cérémonie dont nous avons été les témoins depuis longtemps. Nous avons cru trouver à trois ans derrière, sans avoir garde le silence, aucun mot d'éloge de la bonne. Cependant M. l'abbé Rousselon, le digne et estimable curé de cette paroisse, méritait d'être encouragés dans leur dévouement. Deux cent dix enfants et plusieurs adultes ont reçu dernièrement leur première communion. Une première communion n'est ce pas la solennité la plus émouvante de l'église catholique ?

Malgré le mauvais temps, dès 6 heures du matin la foule avait envahi l'église, et se trouvait même refoulée sur les banquettes. A 7 heures précises, étaient sortis de l'archevêché, sont entrés dans l'église, deux à deux, dans un ordre parfait, gleins de recueillement et d'espérance, les élus, le beau spectacle que celui de ces enfans groupés autour du sanctuaire à côté de l'autel, avec des cierges allumés, et se prosternant devant Dieu.

La Communion et la Confirmation ont eu lieu avec un ordre et une régularité dont on ne supposerait pas capables de petits enfants, ressortis d'ailleurs dans un local si exigu. L'émotion était générale, et Mgr lui-même fut si sensiblement ému du caractère auguste et solennel de la cérémonie qu'il adressa aux enfants.

Les nouvelles et imposantes cérémonies étaient terminées à la [illegible] et des fidèles—Le temps s'est vclairci un peu vers quelques heures, moment fixé pour la réunion du soir. Alors on put faire la procession à l'extérieur de la croix, les suisses et la bannière de St Louis de Gonzague, patron des enfants, étaient arrivés la veille et puis venaient les pelits garçons, en habits de fête, des cierges à la main ; la bannière blanche de la Sainte Vierge, et les jeunes filles en blanc, dans le même ordre, formaient la marche. La rue était encombrée de spectateurs curieux et édifiés. A l'entrée dans l'église, l'orgue joua une marche triomphale que suivit un chant animé des enfants. M. Aubert, le prêtre assistant de l'église, adressa à ces derniers une touchante allocution, puis tout se retirant, les cierges allumés, l'église entière illuminée, et se rangeant autour d'un trône placé dans le sanctuaire, et là, au milieu du silence général, l'on entendit prononcer le renouvellement des promesses du baptême, et quand il eut fini, M. Aubert demanda à ses compagnons s'ils ratifiaient tout ce qu'ils venaient d'entendre. Ils répondirent par trois fois avec une acclamation unanime et forte : "Nous y croyons et nous jurons d'y être fidèles !".

Après cette cérémonie émouvante et solennelle, les jeunes filles se rendirent à l'autel de la Ste Vierge, richement orné, et splendidement illuminé, et après quelques mots de M. Aubert, l'une d'elles récita d'une voix douce et vibrante, la consécration de la Ste Vierge.

Et puis, garçons et filles vinrent tour à tour déposer leurs couronnes de joie et d'innocence aux pieds de celle qu'ils venaient de choisir pour leur mère.

Les cantiques répondaient à l'émotion de tous. La bénédiction du St-Sacrement terminait ce beau jour, jour de souvenir, et les souvenirs d'enfance sont immortels.

Le lendemain, à 7 heures, eut lieu la messe d'actions de grâces, dite par M. Rousselon, ce bon et digne pasteur, trop modeste et trop inconnu. Puis des images, des livres, des souvenirs de toute sorte furent distribués aux communiants de la veille.

C'était plus qu'une fête de famille, c'était une fête d'église de la population créole, si généreuse et si sympathique à tout ce qui est beau, vrai et bon.

PIANOS ET ACCORDEONS—L'assortiment de ... & Co. vient de s'enrichir d'un ... Avis aux familles.

Pianos—Les ... —La vogue de ces ... jours. On ne ... nom ... Dr Hiren sur ... pareille. Où ... le suc d'autres ... veilleuse ... que ne ... préparations. ... dévouement que les médecins ... l'usage des pastilles dont le dépôt ... au coin des rues Toulouse et Bourbon. Dr Hiéren reçoit aussi des ordres nombreux de la campagne.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

CONVENTION DEMOCRATIQUE D'ETAT DE LA GEORGIE.

Augusta, 26 juin—La Convention a passé des Résolutions exprimant sa confiance entière dans l'administration actuelle.

La résolution relative au gouverneur Walker, est ainsi conçue :

"Le discours d'inauguration du Gouverneur Walker, en prescrivant les conditions auxquelles le Congrès doit admettre le Kansas dans l'Union ; en déclarant que la Constitution est soumise à la ratification du peuple, et en dénaturant quelles personnes auront droit de voter dans cette ratification, interrigent sans doute dans des questions en dehors du contrôle du Gouverneur. Cependant, en exprimant officiellement l'opinion que le Kansas devrait en un Etat libre, et en présentant des arguments pour soutenir cette position, qu'il prend, s'écarte ouvertement des principes de non-intervention et de neutralité établis par le bill du Kansas.

La Convention espère avec confiance que le Président Buchanan prouvera sa fidélité aux principes, par lesquels il a été élu, en rappelant Walker".

Après vingt scrutins inutiles, pour la place de Gouverneur, le nom de Gardiner a été retiré.

Le dernier scrutin a eu le résultat suivant : Lumk, 179—Lamar, 174.—Il règne une forte animation et on a nommé un comité de conférences.

L'honorable A. H. Stephens a été renommé pour le Congrès.

Augusta, 27 juin—La Convention Démocratique d'Etat a choisi le juge Joseph Brown, pour candidat à la place de Gouverneur de la Géorgie.

Perte du steamer Montreal.

Trois cent cinquante passagers perdus. 11 CAPITAINS ET 1 EQUIPAGE SAUVÉS.

Première Dépêche.

Québec, 27 juin.—Le steamer Montreal a brûlé, hier, près de cette ville. Deux cents de ses passagers se sont noyés ou ont péri dans les flammes. La plupart émigrants d'Ecosse ou Canada.

Deuxième Dépêche.

Le Montreal avait à son bord cinq cents passagers, et jusqu'ici on n'en connait que cent soixante-treize qui se soient sauvés.

La catastrophe est arrivée près du Cap Rouge.

Troisième Dépêche.

Québec, 27 juin.—Le capitaine et l'équipage figurent parmi ceux qui se sont sauvés dans le sinistre du Montreal.

Nos dernières avis portent que trois cent cinquante passagers se sont perdus.

Quatrième Dépêche.

Québec, 27 juin.—Le Montreal a pris feu, entre cinq et six heures, hier soir. Le steamer Napoléon a sauvé environ 200 de ses passagers, qui viennent de débarquer ici, en route pour l'Ouest.

NOUVELLES D'EUROPE.

de quatre jours plus récentes.

ARRIVÉE DE L'INDIAN A QUEBEC.

HAUSSE SUR LES CEREALES.

Tremblement de terre en Suisse.

New York, 27 juin.—Le steamship Indian, de Liverpool et Montréal, parti de Liverpool le 17, est arrivé à Québec.

Arrivage.

Le steamship Niagara, de la ligne Cunard, était arrivé à Liverpool le 14.

Le commerce.

Liverpool, 17 juin.—Le marché au coton s'est fermé jeudi, les cotons n'ayant généralement pas varié.

Les ventes des trois derniers jours se sont élevées à 17,000 balles, la spéculation en a pris 1000 et l'exportation 1600 balles.

Les céréales se sont fermées très actives, généralement le marché a quelque peu haussé. Les détenteurs demandent encore une hausse.

Les provisions se sont closes avec une tendance à la baisse.

Le poivre est fermé avec lenteur. Le riz est calme. Les comestibles se sont fermés à 3[illegible] la ferme.

La farine s'est fermée très active : les détenteurs demandent généralement une hausse de 6 à 1 sh., le blé a haussé de 1 à 2 d.

Le beurre s'est fermé lourd, le porc est lent, quoique le bacon, la graisse était ferme à la clôture avec une hausse de 6 d à 1 s.

Marché des Sucres.

Londres, 17 juin—Baring, Frères & Co, contient le sucre lent, et ayant baissé de 6 d à 1 s. Le café est généralement ferme avec quelque degré d'activité—Le thé avait haussé légèrement.

Nouvelles générales.

On dit que Louis Napoléon et le czar Alexandre ont eu une entrevue en Allemagne.

Le bruit court qu'on entretient le projet d'une Conférence entre les potentats des Etats de l'Italie, et comprenant le pape et l'empereur d'autriche.

Un meeting tenu à Ashton, Angleterre, par le Cotton Supply Association, a passé des résolutions semblables à celles qui ont été adoptées par le meeting de Liverpool.

On a ressenti, le 7 juin, un tremblement de terre dans toute la Suisse et presque toutes les Principautés allemandes.

Marchés américains

New York, 27 juin—Le coton était ferme à la clôture : le blanc bissac est à 9 3-16 le pour le blé est fermé—le meilleur est ferme le bacon est calme—le whisky a baissé de 1c—le fret est lourd.

Cincinnati, 27 juin—La farine est de $6 50 à $6 60 avec une tendance à la baisse. Le whisky se cote de 27 3[illegible] à 28.

Louisville. Le blé de la ferme a 54. Le maïs nominal. L'avoine est de 38 à 40.

Rivière.

Louisville, 27 juin—La rivière se retire lentement avec 4 pieds d'eau sur les chutes et seulement 4 pieds de plus dans le canal. Le temps est beau, le thermomètre est à 87.

Nouvelles de Washington.

Washington, 27 juin—Langdon Cheves est mort à Summa, Caroline du Sud, pendant l'intervalle.

Le Bureau des constructions recevra des propositions jusqu'au 24 août pour la construction d'une corvette à vapeur et à hélice.

LIGNE NATIONALE.

Vicksburg, 25 juin.—Le Hawatha est descendu, il y a 10 heures, de Bon Franklin, à 10 heures. La nuit dernière : le David White est passé à heures du matin.

Eglise Ste Marie de l'Archevêché,

1ère Communion du 25 juin 1857.

Nous attendions avec impatience l'apparition du dernier numéro du journal catholique de cette ville, pour y lire les détails de la plus touchante cérémonie dont nous avons été les témoins depuis longtemps. Nous avons cru trouver à trois ans derrière, sans avoir garde le silence, aucun mot d'éloge de la bonne. Cependant M. l'abbé Rousselon, le digne et estimable curé de cette paroisse, méritait d'être encouragés dans leur dévouement. Deux cent dix enfants et plusieurs adultes ont reçu dernièrement leur première communion. Une première communion n'est ce pas la solennité la plus émouvante de l'église catholique ?

Malgré le mauvais temps, dès 6 heures du matin la foule avait envahi l'église, et se trouvait même refoulée sur les banquettes. A 7 heures précises, étaient sortis de l'archevêché, sont entrés dans l'église, deux à deux, dans un ordre parfait, gleins de recueillement et d'espérance, les élus, le beau spectacle que celui de ces enfans groupés autour du sanctuaire à côté de l'autel, avec des cierges allumés, et se prosternant devant Dieu.

La Communion et la Confirmation ont eu lieu avec un ordre et une régularité dont on ne supposerait pas capables de petits enfants, ressortis d'ailleurs dans un local si exigu. L'émotion était générale, et Mgr lui-même fut si sensiblement ému du caractère auguste et solennel de la cérémonie qu'il adressa aux enfants.

Les nouvelles et imposantes cérémonies étaient terminées à la [illegible] et des fidèles—Le temps s'est vclairci un peu vers quelques heures, moment fixé pour la réunion du soir. Alors on put faire la procession à l'extérieur de la croix, les suisses et la bannière de St Louis de Gonzague, patron des enfants, étaient arrivés la veille et puis venaient les petits garçons, en habits de fête, des cierges à la main ; la bannière blanche de la Sainte Vierge, et les jeunes filles en blanc, dans le même ordre, formaient la marche. La rue était encombrée de spectateurs curieux et édifiés. A l'entrée dans l'église, l'orgue joua une marche triomphale que suivit un chant animé des enfants. M. Aubert, le prêtre assistant de l'église, adressa à ces derniers une touchante allocution, puis tout se retirant, les cierges allumés, l'église entière illuminée, et se rangeant autour d'un trône placé dans le sanctuaire, et là, au milieu du silence général, l'on entendit prononcer le renouvellement des promesses du baptême, et quand il eut fini, M. Aubert demanda à ses compagnons s'ils ratifiaient tout ce qu'ils venaient d'entendre. Ils répondirent par trois fois avec une acclamation unanime et forte : "Nous y croyons et nous jurons d'y être fidèles !".

Après cette cérémonie émouvante et solennelle, les jeunes filles se rendirent à l'autel de la Ste Vierge, richement orné, et splendidement illuminé, et après quelques mots de M. Aubert, l'une d'elles récita d'une voix douce et vibrante, la consécration de la Ste Vierge.

Et puis, garçons et filles vinrent tour à tour déposer leurs couronnes de joie et d'innocence aux pieds de celle qu'ils venaient de choisir pour leur mère.

Les cantiques répondaient à l'émotion de tous. La bénédiction du St-Sacrement terminait ce beau jour, jour de souvenir, et les souvenirs d'enfance sont immortels.

Le lendemain, à 7 heures, eut lieu la messe d'actions de grâces, dite par M. Rousselon, ce bon et digne pasteur, trop modeste et trop inconnu. Puis des images, des livres, des souvenirs de toute sorte furent distribués aux communiants de la veille.

C'était plus qu'une fête de famille, c'était une fête d'église de la population créole, si généreuse et si sympathique à tout ce qui est beau, vrai et bon.

PIANOS ET ACCORDEONS—L'assortiment de ... & Co. vient de s'enrichir d'un ... Avis aux familles.

Pianos—La vogue de ces ... jours. On ne ... nom ... Dr Hiren sur ... pareille. Où ... le suc d'autres ... veilleuse ... que ne ... préparations. ... dévouement que les médecins ... l'usage des pastilles dont le dépôt ... au coin des rues Toulouse et Bourbon. Dr Hiéren reçoit aussi des ordres nombreux de la campagne.

CHRONIQUE LOCALE.

Devant la 1re Cour—Les recorders Fabun, Solomon et Adams ont envoyé, samedi, devant la Première Cour de District, les personnes dont les noms suivent :

James Haylan, pour tentative de vol, vendredi soir, à bord du Salem ; vapeur Belle Robinson, pour avoir volé deux épingletes, une chaîne en or et quinze piastres à M. Lockhart et le second de Ma City.

Jack Winter, dit Jack Frost, pour avoir volé, le 21 du courant, chez M. G. A. Noble, rue Washington, un sac de toyage renfermant du linge et différents articles évalués à une trentaine de piastres. Il s'est reconnu coupable.

A. W. Jackson, professeur de la rue Chesnut, deux district—pour avoir tellement tiré et tordu l'oreille de l'élève Benjamin Mallier, qu'elle saignait encore trois jours après. Benjamin a neuf ans. Il a déclaré qu'il n'avait pas touché ainsi que le disait le professeur pour expliquer la blessure. Le père a déclaré que de l'avis du médecin de la famille, l'enfant serait mort si l'accusé lui avait tiré l'oreille avec un peu plus de force. Le médecin n'a rien été appelé comme témoin. M. Mallalieur ne manquait pas vouloir poursuivre le professeur et on dit de même qu'il était disposé à abandonner toutes procédures après que le directeur des écoles publiques du quatrième district est sévèrement réprimandé l'accusé. Mais le raccorder, pensant qu'une poursuite serait une leçon plus salutaire pour le professeur, a exigé un cautionnement de $200 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour.

Rufus Phillips et Thomas Malique, pour être sortis de force des Mme Bougham, Troisième District, l'avoir renversée sur le plancher et grièvement blessée au bras et à la poitrine.

E. T. Hagnell pour s'être parjuré en déclarant, le 13 mai dernier, que les officiers Lemoine et Marcon lui avaient pris une montre et de l'argent.—Il avait été arrêté parce qu'il était ivre. Un de ses amis a déclaré qu'il avait la montre, en lieu, pour avant son arrestation. Le commis de nuit a dit qu'il avait cinq piastres dans les poches quand on le conduisit au poste.—Les officiers ont déclaré sous serment que Hagnell était pris de boisson et qu'il n'avait pas de montre quand on l'arrêtera.

Première Cour.—Le cautionnement de Thomas Conray, accusé d'assaut et batterie, a été renouvelé, le prévenu s'étant présenté en Cour.

L'accusation portée contre Bina Dentz et Ellen Dimitry a été mise hors de Cour à la demande de l'Avocat de District. Mme Dimitry, prévenue de meurtre, a été également renvoyée de la plainte.

James Lee, déclaré coupable de meurtre au second degré, a été condamné à trois ans de travaux forcés. Il a été interjeté appel à la Cour Supérieure.

James Tottenham et John Flanagan, accusés et batterie,—requête mise de côté.

Henry H. Leopold, accusé et battrie—six semaines de prison.

Col. Field a demandé, samedi, un writ d'habeas corpus en faveur de Carl Wolf, jeune homme, que le recorder Smith a envoyé à la maison de refuge. La question s'est plaidée samedi ; le juge n'a pas encore fait connaître sa décision.—Le recorder a dit que Carl était un vagabond, qu'il commettait des actes chalands depuis plusieurs mois, et ne voulait ni monnaie ni ses parents ni donner son âge.—M. Field a maintenu que toute personne privée de son liberté a le droit de se faire juger par un jury ; que les affaires de ce genre ne sont pas de la compétence des recorders ; que l'ordonnance de la ville a ce sujet est nulle, et tendu qu'il existe déjà une loi de l'Etat. Dans l'affaire de la Nouvelle Orléans contre Miller et la corporation réclamant à ce dernier l'amende qu'elle a eut imposée pour le jeu de kiko. Le magistrat décrète que l'ordonnance était nulle, parce que la législature avait adopté une loi à cet effet et fixe l'amende. Appel fut interjeté à la Cour Supérieure et le juge-président Eustis maintint le décret. M. Field a cité les décrets de la Cour Suprême du Kentucky, de celle de l'Arkansas—Le juge Hunt n'a pas encore fait connaître sa décision.

Arrestation—Theodore, dit Wanderer ou Wagner, surnommaire, a été conduit devant le recorder Adams pour avoir arrêté M. Henry Schafer jr dans la rue St-Antoine, l'avoir insulté et menacé d'un pistolet. Il n'a pas ensuite exploqué ; conduite en porté une accusation contre le plaignant.—Continuement en attendant l'instruction.

VENTE AU RABAIS.—D. P. Scanlan & Co, écoulent rapidement leur magnifique assortiment, grâce au bas prix auxquels ont mis leurs marchandises. La foule s'y porte tous les jours. Avis aux retardataires.

MARCHANDISES A SON MARCHE.—THEODORE DANZIGER, au coin des rues Orléans et Robertson et 97 rue du Cirque, continue avec le plus grand succès la mise en pratique de son système de vente à bon marché. Il se contente d'un léger bénéfice et ne réalise de gain qu'en raison du montant considérable d'affaires qu'il fait. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans nos colonnes. Il cédera au rabais ses toiles d'Irlande, ses valenciennes et d'autres articles encore.

AMER—L'amer que prépare M. A. A. Parchaux, 108, rue Royale, est le plus agréable que nous connaissions. Mêlé à de l'annette ou à un peu de vin de Madère, il a une saveur que ne possèdent pas la plupart des autres *bitters*. C'est un conte un incomparable tonique, et nous croyons pouvoir en recommander l'usage aux estomacs faibles. L'*American Aromatic Bitter Cordial* est déjà fort recherché et M. Peychaud reçoit déjà de nombreuses commandes de la campagne. Nous ne nous étonnons pas de la vogue de son amer : il est supérieur, nous le répétons, à toutes les préparations de ce genre qui nous sont connues.

HORTICULTURE.—On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes une annonce de M. CLAUDE CONTOUS, jardinier, 268 Bourbon. Cet horticulteur est incontestablement un des plus habiles que possède la Nouvelle-Orléans : la grande expérience il joint la connaissance de toutes les théories que celle-ci a consacrées. M. Contois est recommandé par un grand nombre de planteurs et d'une manière toute particulière par l'ex-gouverneur A. H. Roman. Qu'il s'agisse d'improviser un jardin ou le mettre en ordre et d'entretenir, M. Contois n'a pas de supérieur.

Apprenez l'anglais! Mercredi soir, le juillet, commencent à l'établissement du prof. Brette, 13, rue St Charles, de nouveaux cours d'anglais et d'espagnol.

Nous conseillons ceux qui ne maînent pas encore l'AGLAIS, ou qui le maînent imparfaitement, de se présenter immédiatement.

On n'a besoin d'aucun livre, tout s'apprend par la conversation pratique, éclairée, guidée par les principes, pour accoutumer promptement les oreilles et la langue de l'élève aux sons et à la prononciation.

Les dames se rappelleront qu'il y a des cours et des appartements spéciaux pour elles.

Gottschalk à Cuba.

Nous lisons dans le dernier feuilleton de M. Régis de Trobriand :

Il y a quelque part dans l'île de Cuba, une ville particulièrement musicale, il paraît, qu'on nomme Santa-Clara. L'arrivée de Gottschalk y étant annoncée, les jeunes gens de l'endroit partirent en cavalcade, et s'en vont à sa rencontre jusqu'à un village appelé Ranchuelo. Le chanteur des *Souvenirs des l'Andalouse*, et [illegible] cheval andalous, et [illegible] centre de son cortège. [illegible] ra son entrée triomphale [illegible] de joie et d'attendrissement [illegible] Quand il quitte [illegible] mièrement universelle [illegible] porte l'accompagne à [illegible] enthousiasme éclate sous [illegible] iude à celui qui doit [illegible] Aussi après le[illegible] raché l'honneur de [illegible] triomphe. Le cocher [illegible] Hidalgo qui dirige [illegible] milieu d'une foule [illegible] cependant pas apprit [illegible] fait passer les roues sur [illegible] fants, comme cela se [illegible] pour je ne sais pas quel [illegible] Gottschalk n'est pas tout [illegible] tique ce ne serait pas [illegible] moler des enfants, tout [illegible] sortir de la salle de conc[illegible] notez cela,—et un gouver[illegible] m'assurait-on : son excell[illegible] te, Francisco de Paula, San[illegible] ra de la Maia, les centera[illegible] va prendre Gottschalk des [illegible] vent, à la tête du "muy [illegible] miento", c'est-à-dire du co[illegible] ter, et d'un nombre illimité d'[illegible] secrétaire, etc., etc. On sort [illegible] principale. "O surprise ! surprise [illegible] me !" aurait-on dû chanter sous [illegible] tro de *Barbier de Séville* ? [illegible]

Un bataillon est rangé dans la rue, chaque soldat portant son fusil d'une main et de l'autre une torche de résine enflammée.

Tableau ! Ordre de la marche :

L'orchestre du théâtre
(jouant la marche royale),
Les artistes de la ville.
L'académie del genio.

Le genio lui-même sous les traits de Gottschalk, avec le gouverneur.

Les aides-de-camp et les dames qui seraient dela cour, s'il y a avait une cour à Puerto-Principe.

Le tout, bien entendu, entre deux lignes de soldats porte-torches, formant escorte. Le peuple chante dans un chaleureux unisson, sur l'air du *Pestilite de Longhmont* :

(Solo)
Oh ! oh ! oh !
Qu'il est donc beau
Lorsqu'il se met à son piano !
Moreau.
Gloire à Moreau—
—Gottschalk !
(*Fracassez Gottschalk*).
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh !
Qu'il est donc beau,
Lorsqu'il se met à son (*drôle*) piano !
(Tèrr).
Oh ! qu'il est beau !
Qu'il est beau ! etc., etc.

Vous voyez d'ici la scène, les rues de la ville éclairées à giorno, les bourgeoises aux fenêtres, les bourgeois aux portes, les gamins le pavé marquant le pas autour de la [illegible], et la lune jalouse demandant aux étoiles curieuses, ce que tout cela signifie. J'aime surtout à me figurer Gottschalk dans comme il convient, envoyant des baisers à la foule, et dans la foule à quelque marquesa d'Amangal. Bref, le soirée se termina à l'hôtel, par un bal impromptu. Alles la musique! Il faut avouer quoi, les Allemands qui inventèrent de décorner à Litz un cabre d'honneur, sans doute comme au plus illustre arbrier de phase connu, sont bien dépassés par les créoles qui font passer à Gottschalk le rêve d'un bataillon armé de torches. C'est à faire regretter au général Walker de s'avoir pas été Espagnol. Il est conquêt le Nicaragua avec un bataillon par l'harmonie, ce qui n'a pas été le cas, et il est au contraire à craindre que les alliés qui ne lui ont laissé de ressources que dans la fugue.

Rachel en Egypte.

Nous donne une correspondance pa[illegible]

[illegible] de Rachel en Egypte, [illegible] sur les notes [illegible] compagnons de [illegible] Lamartine, est un [illegible] intéressants, et si l'artiste [illegible] à vous en envoyer la [illegible] pouvait l'obliger en [illegible] certaines articles de genre [illegible] de vraie chaperon de nouvel.

La conversion de Rachel est en ce moment le bruit de tout Paris ; dans quelques semaines elle gravera le renommée, et donnera bruit de vitre l'Europe. Il importe de prévenir nos lecteurs contre cette merveilleuse réclame, qui aurait pour effet de faire revendre les lauriers de Malpomène et d'enlever la renommée du tragique dénoûment de son étrange odyssée.

On n'est pas comme la Madeleine de la Sainte-Baume que Rachel s'est retirée dans la Thébaïde d'Egypte, mais plutôt comme Atala, la vierge romanesque des savanes d'Amérique, elle a pris le chemin de l'Europe : une chanteuse, un cœur ; sur les bords du Nil, une cange joue absolument le même rôle qu'une chaumière. Mais à force d'être bercé par le flot monotone, on finit par s'ennuyer de la solitude aquatique, la pire de toutes, et l'on s'abandonne volontiers au courant du fleuve qui vous ramène tout doucement à Alexandrie.

Pendant les basses eaux, la navigation du Nil est presque impossible. La cange de Rachel, à la Rescente, se trouva cinq ou six fois ensablée, ce qui causa des trismes indescribibles à toute la suite féminine, composée d'une cuisinière allemande, d'une dugue et de quelques suivantes. Un drogman qui était bien sûr de ses paroles rencontre.—Heureusement la cange du consul de France remorqua galamment la frêle embarcation qui bute royal estoc des bancs de sable. Ces sont tous ces petits incidents de voyage pleins de poétiques chroniqueurs ont transformée en naufrages. Tant d'émotions, au lieu de rendre le calme à cette dévreuse nature, n'ont fait que l'agiter davantage, et Rachel est revenue au Caire plus fatiguée qu'à son départ.

Nouvelle Bérénice, elle reçut dans la vieille capitale de l'Egypte une vice-royale hospitalité. Mustapha Bey, le plus jeune des descendans de Méhémet-Ali, lui prodigua les soins les plus empressés, les attentions les plus délicates. Il eût peut-être mieux valu pour la malade se mettre entre les mains du docteur Burguière, un des meilleurs médecins du climat ; mais Cléopatre, elle non plus, ne pouvait s'astreindre à vivre de régime ; à ces héroïques natures il faut d'héroïques remèdes : Rachel n'est pas femme cependant à faire disparoître dans du vinaigre des perles d'un grand prix.

Un ingénieur établi en Egypte, M. de M... venait accidentant lui faire la lecture, et plus d'une fois elle résita à mi-voix les poétiques tirades de la *Cléopâtre* de son illustre amie Madame Emile de Girardin. La reine de Saba, voyageant en Orient, n'est pas reçu au plus magnifique accueil que Rachel, la fille de Jacob, vengeant Israël de sa vieille servitude sous les Pharaons.

Les adieux de Rachel à la terre d'Egypte ont été des plus touchans. La *Cigale*, paquebot des Messageries impériales, reçut à son bord la grande tragédienne, en suivant une vingtaine de colis. Un comédien, M. B., qui était venu au-devant de Rachel, jusqu'à Alexandrie, avait pris l'emploi aux accessoires.—C'est lui qui disposait le fauteuil de la malade, ses coussins et les petits livres jaunes qu'elle parcourait du coin de l'œil, tandis que l'hélicoptère tenait au-dessus de la tête de Phèdre le parapluie turc qui abritait du soleil cette tête si chère. Plusieurs consuls et des pachas à sept queues vinrent à bord saluer la célèbre passagère. Grâce à ces adieux et tendres le paquebot partit une heure en retard.

Le mauvais temps et le mal de mer ne permirent pas Gabord à Mlle Rachel de se montrer sur le pont et d'assister aux repas. Elle gardait la chambre.... on plutôt la cabine du capitaine, qui lui avait gracieusement cédé. Quant au lieutenant, il n'a pas cessé de porter des gants blancs pendant toute la traversée.

Enfin, la brume disparut et le soleil se leva. Rachel parut dans une toilette originale, la tête élégamment coiffée d'un *coufiyeh*, sorte de foulard de soie à effilé, que portent les Arabes de Syrie. et qui, sur nous ou l'autre, deviendra à la mode à Paris.

Rachel n'est pas si pâle que le dépeignent les médecins tant pis de la chronique. Sa voix, parfois interrompue par une petite toux sèche, a cependant conservé son timbre pénétrant et pénétrant. Dans les premiers jours de la traversée, elle paraissait extrêmement faible, et sa figure si expressive était un peu amaigrie. Elle s'en était que plus intéressante, et jamais souveraine voyageant sur un navire portant son pavillon n'a été l'objet de soins plus empressés.

On a beaucoup parlé de l'intimité qu'a'était établie pendant le voyage entre Rachel et cet illustrissime apostolique, évêque de la Cochinchine : c'est même ce qui a donné lieu aux bruits de conversion qui courent en ce moment dans les journaux. Voici ce qu'il y de vrai dans tous ces récits :

Rachel avait en effet pour compagnon de voyage et pour voisin de table Mgr Pellerin, évêque de Saïgon, vicaire apostolique de la Cochinchine. Ce prélat est à la fois un apôtre zélé pour la foi, et un homme des plus aimables qui se puissent rencontrer.—Son zèle évangélique lui a attiré des désagréments en Cochinchine, et il raconte fort gaiement que sa tête est mise à prix par les mandarins du pays pour une somme de 30 barres d'argent, environ 3,000 fr. S'il tombe entre leurs mains de ces acheteurs, le sort qui l'attend est d'être coupé en cent morceaux—pas un de plus pas un de moins.

Et cependant, ce noble champion de la foi catholique ne vient pas à Rome pour demander son changement ; au contraire, il espère retourner bientôt et assurer la liberté de conscience aux 25,000 chrétiens de la Cochinchine.

Bulletin Scientifique.

Aquarium.

Parlons des *aquaria* du collége de France. Mais d'abord qu'est-ce qu'un *aquarium* ? Sous ce nom, fort vague pour une élégante langue, on désigne tout réservoir d'eau artificiel destiné à conserver vivants des animaux ou des végétaux qui habitent les eaux douces ou salées. Le bocal, de forme à peu près sphérique, où l'on conserve les poissons rouges, est un véritable *aquarium* ; c'est l'*aquarium* des ménages, l'*aquarium* de l'amateur, pour ne pas dire du bourgeois. Donons, par la pensée, des dimensions plus grandes à ce bocal domestique, et nous obtiendrons un *aquarium* scientifique, propre aux êtres qui vivent dans les eaux douces et qui le remplit avec de l'eau de rivière, propre aux poissons marins si on le remplit d'eau de mer, et si on y ajoute une charge d'une quantité convenable de sel marin.

C'est un réservoir appartenant à cette dernière catégorie que l'on construit en ce moment au collége de France ; les dimensions qu'on lui donne permettront d'y loger un assez grand nombre d'animaux appartenant aux espèces les plus curieuses et les moins connues qui habitent les mers.

Ce réservoir, de forme rectangulaire, est composé de quatre colonnettes de fonte et de quatre glaces servant à contenir l'eau ; des glaces sont maintenues par un cerclement de fer. Une pierre bleue de Belgique forme le fond du bassin. On le remplira d'eau de mer artificielle préparée au moyen de produits dont les éléments de sel marin, de sulfate de magnésie, de chlorures de magnésium et de potassium. L'eau se renouvelle continuellement par un mécanisme simple, mais une petite roue à augets, qui plonge dans le liquide et qui est mue par une manivelle, sert à l'aérer de temps en temps, afin de l'aérer et de produire en même temps ces petites vagues qui paraissent nécessaires à l'existence des êtres marins. Mais, habitée exclusivement par des animaux, l'eau se corromprait bien vite ; on a donc senti la nécessité d'y ajouter en même temps des plantes en état de végétation. Des plantes d'aquarium ? Oui, plantes qui sert à la respiration des poissons ; elles dégrèvent, à leur tour, exhalent de l'acide carbonique qui est nécessaire à la vie des plantes.

Le fond de l'*aquarium* du collége de France sera donc couvert de plantes algues, des varech et aut